

V. Les derniers Pères grecs (VIème-VIIIème s.)

Introduction

Dans ces derniers siècles patristiques, il semble que le monde grec soit plus fécond en personnalités que le monde latin...: après la mort de Grégoire le Grand (+604) qui ouvre sur le Moyen Age, plus d'intervenants notoires hormis Isidore de Séville (+636), qui en marque le terme.

En Orient, au VIIème s. et jusqu'en 750, la source patristique n'est pas encore tarie. Quatre personnalités retiendront notre attention: **Jean Climaque**, en milieu monastique, **Sophrone de Jérusalem et Maxime le confesseur** dans l'ultime débat christologique qui aboutira à Constantinople III (680-681), **Jean de Damas** (ou Damascène) et ses compilations en Syrie islamisée. Ces personnalités évolueront dans un milieu spécifique; aussi évoquerons-nous successivement: le milieu monastique des VIème-VIIème s. l'ultime débat christologique du VIème s. (Const. III); la compilation féconde de Jean de Damas en dialogue avec l'Islam.

A). Le milieu monastique des VIème -VIIème s.

- En Palestine, la vie monastique attire toujours: Euthyme (+473), en Judée, et après lui, Sabbas (+532) transmettent le charisme de la solitude pour Dieu et fondent des monastères. Cyrille de Scythopolis (+558) écrit de nombreuses vies de moines exemplaires. Jean Moschus (+619), l'auteur du *Pré spirituel*, où se trouvent rassemblés 300 portraits d'ascètes, publiera l'œuvre de son ami, Sophrone évêque de Jérusalem.

- A Gaza, Barsanuphe et Jean édifient leurs lecteurs par leur correspondance (800 *Lettres*). Dorothee et ses *Instructions Spirituelles*, se révèle un "maître spirituel" et opère des conversions; la vie exemplaire de S. Dosithée, rapportée par Dorothee, convaincra du bien fondé de l'obéissance, par le renoncement à soi. Les ascètes de Gaza auront une influence certaine sur Jean Climaque.

- Au Sinaï, Jean entre tout jeune dans la Communauté vivant au pied de l'Horeb (Sinaï). Il en devient supérieur en 650. Il écrit un *Livre au Pasteur*, adressé à son ami, Jean de Raïthu. Mais ce qui fera sa renommée, sera *Echelle Sainte du Paradis* qui retrace l'itinéraire spirituel de l'âme désirant se convertir à Dieu, et en trace le chemin ascétique. Ce dernier écrit lui vaudra son nom de "Climaque" (*klimax* = échelle): 30 chapitres qui, partant de la vision de Jacob (cf. Gn 28, 12), établissent les étapes de la montée vers la Charité. La "pratique" (ou ascèse) en est la base de départ nécessaire, c'est à dire une mise en pratique ou exercice des vertus de base: simplicité (contr. mensonge), humilité (contr. orgueil), discernement (contr. déraison et excès). A ces trois vertus sont associées leurs fruits: la tranquillité d'esprit (*hèsykie*), prière incessante (*eukè*), impassibilité (*apathèia* , ou maîtrise des

passions), charité (*agapè*). **L'Echelle Sainte** constitue comme une synthèse de la tradition orientale et occidentale. Si la "prière de Jésus", ou prière monologique - pratiquée assidûment par les moines orientaux - est fortement conseillée, elle est également pratiquée en Occident et vivement recommandée par Jean Cassien en *Conférence X* ("Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi, pécheur!" - cf. Lc 18, 13 -; "Dieu, viens à mon aide; Seigneur, hâte-toi de me secourir!" - cf. Ps 69, 2).

Écoutons ce que Jean nous dit de la vertu monastique essentielle, l'obéissance:

"L'obéissance est un renoncement absolu à sa propre âme, clairement exprimé par le moyen du corps...L'obéissance est un mouvement sans examen préalable, une mort volontaire, une vie sans complication, un péril encouru sans souci, une justification devant Dieu qui n'a pas été préparée, l'affranchissement de la crainte de la mort, une navigation sans danger, un voyage effectué dans le repos. **L'obéissance est le tombeau de la volonté et la résurrection de l'humilité.** Un mort ne discute pas, ni ne porte de jugement sur ce qui est bon ou sur ce qui paraît mauvais; car celui qui a mis pieusement à mort l'âme du disciple se portera garant pour lui en toute chose. **L'obéissance est un renoncement au discernement, par plénitude de discernement**" (*Ech. Ste*, 4ème degré, §3).

Sur la Charité, fin de la pratique ascétique

6-"Dieu est charité (1Jn 4, 8). Et celui qui entreprendrait de la définir serait un aveugle voulant compter les grains de sable de la mer.

7- La charité, quant à sa nature, est une ressemblance avec Dieu, pour autant qu'il est possible aux mortels de lui ressembler; quant à son activité, c'est une ivresse de l'âme; quant à sa vertu propre, c'est la source de la foi, un abîme de patience, un océan d'humilité"...

9- La charité, l'impassibilité, et l'adoption filiale divine se distinguent par le nom, uniquement. Comme lumière, feu et flamme concourent à une même activité...

La charité est le chorège de la prophétie. La charité est propagatrice de miracles; elle est un abîme d'illumination; elle est source de feu: plus elle coulera, plus elle enflammera celui qui a soif" ... (*Ech. Ste* 30ème degré, §§6-9).

B). L'ultime débat christologique du VIIème s. et le Concile de Constantinople III (680-681)

C'est autour de la crise monophysite que s'est joué le destin de l'homme. O. Clément en résume fort justement l'enjeu:

"Le destin de l'homme s'esrt joué là, tout aussi fortement que dans la crise arienne. Et tout particulièrement, dans ces formes mitigées de monophysisme que les empereurs du VIIème s. ont favorisées pour consolider leur emprise dur le Proche-Orient menacé par les Perses, puis par l'Islam: le *monoénergisme* - une seule énergie, ou opération, en Christ - et surtout le *monothélisme* - une seule volonté christique, la volonté divine absorbant la volonté humaine de Jésus. Si le christianisme était devenu monophysite, ou monothélite, la dimension humaine de l'histoire, la liberté tragique et créatrice de l'homme, la réalité propre du créé auraient pu difficilement s'affirmer et se transfigurer dans un humanisme chrétien, un 'divino-humanisme'. Le christianisme aurait oublié le sens sémite de la chair et de l'histoire, que défendaient à leur façon, et non sans un risque contraire, les grands exégètes d'Antioche. Il aurait oublié la révolte de Job et la lutte avec l'ange', et cet admirable équilibre entre de l'humain et du divin, de la volonté divine et de la volonté humaine, les deux unis en Christ 'sans confusion ni séparation' comme l'ont précisé en 451 le Concile Chalcédoine et en 680 celui de Constantinople III" (*Sources*, p. 335).

1- Un peu d'histoire

Constantinople II (553) n'avait pas dénoué la crise monophysite. Celle-ci avait même pris un autre visage sous l'effet de théologiens, bien intentionnés, certes, mais retardant, par leur erreur de jugement, l'échéance.

Sergius, Patriarche de Constantinople (+638), élabore en 633 un décret ou *Pséphos* en 9 chapitres, patronné par l'empereur Héraclius. Sergius reconnaît les deux natures du Christ et s'inscrit contre le monophysisme anti-chalcédonien. Tout va-t-il cependant pour le meilleur? Non. Relisant le récit de l'Agonie de Jésus à Gethsémani, et repensant au double propos de celui-ci ("Que cette coupe passe loin de moi"... "Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux, [Père!]"), Sergius pense résoudre la contradiction entre les deux attitudes exprimées par Jésus, en mettant le rejet ("Que cette coupe s'éloigne"...) non pas sur le compte d'une volonté du Christ, mais d'un mouvement de la chair. Le Verbe devient ainsi le seul principe d'activité (ou d'énergie) et le seul sujet d'attribution. Les facultés humaines du Christ sont réduites à un rôle instrumental, absorbées dans la nature divine. La nature humaine perd sa liberté et sa plénitude d'être. La vie de décision morale du Christ se réduit à la personne du Verbe qui l'absorbe. L'homme se trouve alors amputé de sa liberté humaine. Mais comment donc pourrait alors s'effectuer le salut de l'homme qui ne serait plus libre?

Sergius pensait réunir ainsi tous les opposants en "ne parlant que d'une unique opération" (ou énergie, ou activité) du Christ, et d'une "unique volonté", celle de la personne du Verbe.

En 634, Sergius croit avoir triomphé de toutes les oppositions. Il obtient même d'Héraclius la publication d'un Exposé (*Ekthèsis*) qui consacre le *monothélisme* (l'unique volonté dans le Christ. Prudemment, il invite le pape Honorius à "garder le silence sur le sujet" (ce qui n'était pas la meilleure manière de lui décerner un label de théologien...). Les successeurs d'Honorius réagirent. Constant II, en 648, au-delà de l'*Ekthèsis*, publie un *Typos*, sorte de Décret imposant le silence sur la question supposée résolue...

Cependant l'opposition aux empereurs Héraclius et Constant s'intensifie. Le pape Martin Ier convoque au Latran en 649 un Synode qui reconnaît l'union substantielle des deux natures dans le Christ, mais rejette de façon nette "l'unité d'activité et de volonté". Et il faudra attendre 30 ans, et passer par beaucoup de cruelles oppositions conduisant Martin Ier et Maxime le Confesseur au martyre, pour que le **Concile de Constantinople III, en 680**, proclame dans le Christ deux énergies ou opérations (l'une humaine, l'autre divine), et deux volontés (une volonté humaine et une volonté divine), correspondant aux deux natures.

Ce retournement d'une opinion théologique enracinée dans les pensées orientales depuis un demi-siècle est l'œuvre commune de la papauté (Martin Ier) et de deux théologiens intègres: Sophrone de Jérusalem, et Maxime le Confesseur.

2- Sophrone de Jérusalem (+vers 638)

- C'est un Syrien, né à Damas vers 550. Il se fera moine et sera l'Abba, c'est à dire le Père spirituel de Maxime, le futur Confesseur. Sophrone voyagera en milieu monastique, pour s'instruire au contact des pères du Désert d'Egypte, de Palestine, d'Italie du Sud et de l'Afrique du Nord.

- En 633, il vient à Constantinople et dénonce l'accord fallacieux entre Cyrus d'Alexandrie et de Sergius de Constantinople autour de la formule de "l'unique opération" en Christ. Il supplie les deux patriarches d'y renoncer "au nom des vivifiantes souffrances du Christ-Dieu".

- En 634, il est proclamé Patriarche de Jérusalem: il a alors plus de 80 ans! Il doit faire face aux incursions arabes qui se multiplient; il devra finalement, en 638, livrer la ville, le cœur brisé, au prince Omar. Il mourra peu après.

- S. Maxime le Confesseur disait de lui: "**Il est capable de lutter en acte et en parole contre toute hérésie**".

- Pas de production littéraire abondante: quelques Lettres, des Sermons, des écrits sur la vie des saints, et des Hymnes. Dans sa réflexion théologique, Trinité et Incarnation sont toujours associées. Le défi présenté par Eutychès et Nestorius le portera à le relever en s'investissant dans le combat christologique. Sa *Lettre Synodale*, adressée au patriarche Sergius et au pape Honorius est un modèle

de justesse théologique (voir plus bas): il définit les deux volontés et les deux opérations (ou énergies) du Christ, en précisant que, nier cela serait compromettre le salut de l'homme et sa divinisation.

"Coopération indivise et sans confusion" des deux natures en Christ

"Nous voulons, comme orthodoxes établis dans les limites de la vraie foi, enseigner, d'une part, que le Christ, un et le même, a une double opération, puisqu'il est Dieu et homme, et que nous ne souhaitons aucune division; et, d'autre part, en professant que chaque forme opère en communion avec l'autre ce qui lui est propre - car il y a dans le Christ deux formes opérant naturellement ce qui leur est propre -, nous n'entendons en aucune façon admettre une séparation, ni à la manière des eutychiens pour ce qui nous occupe maintenant, ni à celle des nestoriens pour ce qui nous occupait antérieurement, car ils ne s'entendent même pas entre eux, dans la guerre impie qu'ils nous font.

Sans faire attention à eux, nous reconnaissons à chaque nature son opération propre, je veux dire, une opération essentielle, naturelle et proportionnée. Chacune procède indivisiblement de son essence et de sa nature respective, selon la qualité naturelle et essentielle indivise et sans confusion de l'autre essence. C'est là ce qui fait la différence des opérations dans le Christ, tout comme l'être des natures constitue la différence de ces mêmes natures. En effet, la divinité et l'humanité ne sont pas identiques sous le rapport de la qualité qui est naturellement inhérente à chacune, quoiqu'elles soient unies d'une manière ineffable dans une seule hypostase, et composées sans confusion en une seule personne, et qu'elles nous aient rendu un seul et même Christ et Fils par leur union et composition mutuelle selon l'hypostase" (*Lettre Synodale*, PG 87/3, 3169C).

3- Maxime le Confesseur (+13 août 662)

- Disciple de Sophrone, il dépasse le maître. Unanime, la critique le reconnaît comme "un grand théologien mystique".

- Son existence compte une longue période d'obscurité, d'ascèse purifiante (*praktikè*) de plus de 50 ans, entre 580 et 632: une sorte de préparation à son ministère "publique" qui s'achèvera par le martyre. Il séjournera au monastère de Chrysopolis (la "ville d'or") sur le Bosphore, se mettant sous la direction spirituelle de Sophrone. Son orthodoxie se trouve confirmée par le fait éloquent de la remise du credo de l'ex-patriarche Pyrrhus de Constantinople, en 645: c'est dire le crédit de Maxime, et sa renommée.

- En 649, il participe à Rome au Concile de Latran, faisant chorus avec le pape Martin Ier dans

l'affirmation des deux volontés et des deux énergies ou opérations dans le Christ. Cela lui vaut d'être accusé, avec Martin Ier, en 652, d'hétérodoxie et de fauteurs de désunion. Il est arrêté en 653, ainsi que Martin qui fut emmené à Constantinople et mourra en exil, après bien des humiliations, en 655.

- Maxime est d'abord déporté en Thrace, puis déféré au bord de la Mer Noire. Torturé pour le faire abjurer sa foi dans les deux volontés et les deux opérations, il tient bon. On lui arrache la langue et on lui coupe la main droite. Il meurt ainsi martyrisé dans le Caucase, en 662.

L'œuvre théologique de Maxime

Elle est une explicitation en perpétuel progrès du Mystère de Dieu, du Christ et de l'Eglise. La source de sa contemplation et de son élucidation sans cesse plus affinée est l'Écriture.

Les titres mêmes de ses ouvrages sont évocateurs: "*Questions à Thalassios*", "*Questions et doutes*", "*Question à Théotemptus*", ... Ses "*Ambigua*" (ou "Difficultés") s'efforceront d'interpréter les "Discours" de Grégoire de Nazianze, "le Théologien" par excellence. Il y a aussi 27 "*Opuscules théologiques et polémiques*", deux "*Centuries* (200 chapitres) *sur la Théologie et l'Economie*", une "*Dispute avec Pyrrhus*", relatant l'entrevue et le débat de 645. Ses Lettres ont l'ampleur de "Traités". Certains ouvrages sont plus directement ascétiques, comme le "*Dialogue sur la vie ascétique*", ou les "*Deux Centuries gnostiques*", les "*Quatre centuries sur la Charité*" (SC 9), et la "*Mystagogie*" (explication de la Liturgie comme accès au Mystère chrétien).

On mesure à travers cette énumération, la richesse et l'étendue de l'œuvre de Maxime: ses bourreaux savaient ce qu'ils faisaient en lui tranchant la main droite...

Le Don de Dieu fait à l'homme: "l'être, le bien-être et le toujours être"

23. "Les êtres sont extérieurs à l'esprit, qui n'a d'eux, en lui-même, qu'une représentation. Mais il en va tout autrement pour Dieu, l'Éternel, l'Infini, l'Invisible, qui leur donne gratuitement l'être, le bien être, et le toujours être.

24. La nature raisonnable et spirituelle participe du Dieu saint, par son être même, par son aptitude à bien être - je veux dire par son aptitude à la bonté et à la sagesse -, et par le don gratuit du toujours être. C'est par cette participation qu'elle connaît Dieu. Quand aux créatures, elle en a la connaissance, je le répète, par la perception de la Sagesse ordinatrice, qu'elle contemple dans les créatures et qui se retrouve, à l'état pur et non sous la forme de substance, dans l'esprit...

27. Dieu, qui est l'Être même, la Bonté même, la Sagesse même, ou plutôt, à vrai dire, transcendant à toutes ces réalités, ne saurait posséder absolument rien des qualités contraires. Mais

les créatures, qui n'ont l'être que par une participation toute gratuite, les êtres raisonnables et intelligents, qui ont aussi l'aptitude à la bonté et à la sagesse, les créatures possèdent des qualités contraires: à côté de l'être, le non-être, à côté de l'aptitude à la bonté et à la sagesse, la malice et l'ignorance. Mais leur existence ou non-existence dépendent du bon plaisir de leur Auteur; tandis qu'il dépend de la volonté des êtres raisonnables de participer ou non à la Bonté et à la Sagesse divine" (*Centuries /Charité III, SC 9, pp. 130-133*).

La Christologie de Maxime

On aura déjà pu s'en rendre compte: lire Maxime n'est pas d'accès facile; sa langue est philosophique et technique. Mais par là, il se fait précis, plus précis même que Léon le Grand ou Sophrone, son maître.

Le Christ est - comme pour S. Paul - le Mystère par excellence, Centre de la création et Image de Dieu. Par la défaillance d'Adam, "le 'mode' (*tropos*) de vie de l'homme ne correspond plus à la 'norme' (*logos*) de sa nature", à sa vocation à la divinisation. Le plan de Dieu se trouve comme tenu en échec: l'homme s'est détourné de Lui et est entré, par la rupture d'unité, dans la dissemblance et la mutabilité. Mais par l'Incarnation du Verbe, le Médiateur, Dieu reconstitue l'unité entre le créé et l'Incréé. Très justement Maxime discerne que **cette suture n'est pas possible dans la thèse monothélite** sur le Christ. Comment l'homme pourrait-il librement retrouver sa condition de liberté de fils, si le Christ, Dieu fait homme, ne possède pas un vouloir humain?

Chacune des deux natures doit, pour garder "la constitution de son essence", en posséder volonté et activité dans un 'mode' d'existence d'une personne agissante, l'hypostase du Christ, Nouvel Adam, Chef de l'humanité. Et ce vouloir humain, tout en gardant intacte sa "constitution naturelle", adhère librement à l'attitude filiale du Verbe, à sa volonté d'adhésion plénière au dessein du Père: de que nous démontre le récit de l'Agonie à Gethsémani, si nous le lisons autrement que Sergius c'est à dire sans thèse préalable: celle d'identifier à un refus d'obéissance, lié à "la chair", la supplication émise par le Christ ("Que ce calice s'éloigne de moi!").

Ainsi, **notre salut est voulu selon une volonté humaine, par la Personne divine du Verbe**. Et l'unique Christ est, dans sa nature humaine comme dans sa nature divine, l'acteur de la Rédemption, au plan de la volonté comme au plan de l'opération. Christ est vraiment le Sauveur de l'homme et de toute l'humanité. "Notre salut a été voulu humainement par une Personne divine" (M.J. Le Guillou).

C'est par la volonté humaine d'une Personne divine que nous avons été sauvés. Cela dit, pour nous les hommes, le prix de notre obéissance aux commandements de Dieu, et sa "secrète fécondité apostolique" (Const. OCSO 1990, Cst 7).

Deux vouloirs en communion dans l'Agonie du Christ

"Le Christ au moment de la Passion salvatrice, alors qu'il imprimait réellement en lui notre vouloir, et que, comme homme, il demandait que s'éloigne de lui la mort, se montra comme ayant deux vouloirs... Mais il n'y a **pas d'opposition à Dieu dans le fait de lui adresser une supplication** et de lui montrer délibérément sa faiblesse à travers l'angoisse de la chair, et de ne pas se raidir, en aucune façon, mais de dire: 'Si c'est possible... Mais non ce que je veux mais ce que Tu veux', et de lier ensemble l'angoisse et un mouvement fort et décidé devant la mort. Il imprimait réellement en lui ce qui était nôtre à travers l'angoisse de ce moment afin de nous libérer d'elle, de rendre l'assurance à la nature de la chair qu'il avait faite sienne, et de rendre l'Economie pure de toute apparence docète. En un sens inverse, il amena directement le grand désir contre la mort, qui était l'extrémité de sa volonté humaine, à entrer en cohésion et en communion avec le vouloir de son Père qui était le sien, en ce décidant par ces mots: 'Que Ta volonté se fasse et non la mienne'.

Ecartant par cette dernière phrase la séparation des volontés et par la phrase précédente la confusion entre elles" (*Opusc. théol. et polémique*, 16).

Ainsi, Martin Ier et Maxime le Confesseur, l'Occidental et l'Oriental, subirent le même sort par fidélité à la vraie foi qui tardait encore à s'énoncer formellement dans le cadre de l'autorité conciliaire. Martin, traduit devant un tribunal du patriarche de la ville fut dégradé, dépouillé de ses vêtements pontificaux, chargé de chaînes, déporté...Il mourra en exil (+655). Maxime, lui, partagera le "martyre" du Pontife Romain, tout théologien laïc qu'il fut, mais avec encore plus de raffinement de cruauté (nous l'avons mentionné plus haut). Il consumera son "martyre" le 13 août 662.

"Ainsi, le martyre de Martin et de Maxime montre de manière particulièrement belle quelle est la vraie nature du Dogme dans l'Eglise: c'est une logique d'amour, celle du témoignage rendu à la vérité jusqu'au don de sa propre vie".

**"Dieu s'humanise pour l'homme par sa philanthropie,
dans la mesure où l'homme, fortifié par la charité, se divinise pour Dieu"** (M.J. Le Guillou).

"Rien de plus déiforme que la divine charité"

(Lettre 2, de S. Maxime le Conf. à Jean le Cubiculaire)

"Il n'y a en vérité rien de plus déiforme que la divine charité, rien de plus mystérieux, rien qui élève davantage les hommes à la déification; elle porte, rassemblés en elle, tous les biens que la parole de vérité met au nombre des vertus, et, elle est absolument éloignée de tout ce qui a apparence de mal, car elle est plénitude de la Loi et des Prophètes. Après ceux-ci vient le mystère de la charité qui d'hommes nous fait dieux, qui résume en une idée universelle ce qu'ont de partiels les commandements que le bon plaisir de Dieu rassemble en elle selon un type unique et que sa Providence distribue à partir d'elle de multiples manières...

Par elle l'Auteur même de la nature, chose vraiment effrayante à voir et à entendre, a revêtu notre nature et, sans changer, se l'aît hypostatiquement unie pour arrêter son déportement et la ramener à Lui, rassemblée en elle-même et n'ayant plus à son égard ou en elle-même de différence pour ce qui est du sentiment. Il a mis en pleine lumière la très glorieuse route de la Charité, qui est vraiment divine et divinisante puisqu'elle mène à Dieu, et l'on dit même que Dieu est Charité. Cette route qu'au commencement les chardons de l'amour égoïste avaient cachée, par ses souffrances pour nous Il nous en a donné en Lui-même une première image et l'a gracieusement rendue pour tous libre d'obstacles" (*Lettre 2, à Jean, le Cubiculaire*).

C). Constantinople III: un Concile d'archivistes (680:681)

- A la 13ème Session, 43 évêques sont présents; tous les "monothélites" sont condamnés: Sergius, Pyrrhus, Paul, Cyrus et Macaire d'Antioche, ainsi qu'Honorius (le pape qui avait approuvé Sergius). Aucune protestation ne fut élevée à propos de la condamnation d'Honorius, ni de la part des légats, ni même de la part du pape en exercice, Léon II. Mais l'erreur d'Honorius fut regardée - côté

occidental - comme une faute personnelle, n'engageant pas le Siège de Rome. Cependant ce "cas du pape hérétique" soulèvera une immense littérature, jusqu'à Vatican I.

- A la 18ème Session fut promulgué un "Décret Dogmatique" traitant des deux volontés et des deux activités du Christ. Le pape Léon II approuve le Concile et le fait souscrire par les évêques d'Occident qui le reconnaissent comme "**VIème Concile Œcuménique**". Le pape reconnaît, en termes nuancés, l'erreur d'Honorius (que les Orientaux appelaient "une hérésie").

Le Décret Dogmatique

- Les *Credo* de Nicée et de Constantinople I sont cités en entier.

- La Lettre d'Agathon, pape, à l'empereur Constantin IV, est reçue et déclarée "conforme à la définition de Chalcédoine et au *Tomos* de Léon".

- Le Concile apporte deux développements nouveaux, l'un portant sur les deux volontés, l'autre sur les deux activités ou opérations (les orientaux disent "énergies"). Aux deux volontés s'appliquent les quatre 'adverbes' de Chalcédoine: "sans division, sans changement, sans partage, sans confusion". Il ne peut y avoir d'opposition entre les deux volontés, puisque l'une se soumet à l'autre. De même pour les deux activités ou opérations; car parler d'une seule activité serait revenir à la confusion des natures, c'est à dire au "monophysisme".

Les miracles et les souffrances appartiennent bien à un seul, mais selon chacune des deux natures. L'unité dans le Christ demeure différenciée.

- Ce Concile récapitulatif des précédents, y compris de Latran (649), sera reconnu par Léon II, en 682, puis en Orient, malgré la résistance des "monothélites, par l'empereur Justinien II, en 686.

Bilan du Concile:

Constantinople III prolonge et complète Chalcédoine: les deux volontés et les deux opérations du Christ sont nécessaires au salut du genre humain.

Le Concile met en valeur le fait que le Christ a accompli en sa passion et sa mort un acte authentiquement et intégralement humain, c'est à dire volontaire et libre. Ce Concile revêt donc une grande importance du point de vue de l'anthropologie christologique: il témoigne en faveur de l'intégrité de l'humanité du Christ. Il annonce, à sa manière, les développements modernes sur la liberté et la conscience du Christ (voir Duquoc, Guillet, Kasper...).

Le "Dernier des Pères": Jean de Damas (+749) et ses "florilèges patristiques"

a) Parcours biographique

- Naissance vers 650.
- Riche milieu familial. Etudes à Damas.
- Fonctionnaire impérial promis à un bel avenir dans le monde, il le quitte brusquement pour devenir moine à S. Sabbas. Il est ordonné prêtre.
- Il écrit beaucoup, en compilant ses sources. Il le dira lui-même: "Dans tout ce que j'ai écrit, il n'y a rien qui soit de moi".
- Il est surtout l'auteur de quatre compilations: exégétique, morale et doctrinales (2). Son Commentaire sur les Epîtres de S. Paul n'est fait que d'emprunts à de précédents commentaires des Pères.
- Sa compilation "doctrinale" essentielle est nommée: "La Source de la Connaissance" (*Pègè tou Gnôseôs*); elle se compose de trois parties: (1) Dialectique; (2) Chapitres philosophiques, et Catalogue d'hérésies; (3) Exposé de la foi orthodoxe (cette troisième partie a fait la célébrité de Jean).
- Il s'engage résolument dans la crise iconoclaste déclenchée en 721 et soutenue par l'empereur Léon III l'Isaurien. Jean défendra et justifiera le droit à la vénération des images (icônes)

b) Sa Théologie

- Persuadé que les hérésies proviennent, le plus souvent, de l'indétermination des termes employés (imprécision du vocabulaire et confusion de sens), il se fera "grammairien", comme le fit Basile de Césarée dans son débat avec Eunome. Il précisera les termes d'hypostase (*hypostasis*), de substance (*ousia*), de nature (*physis*), de personne (*prosopôn*), à partir des précisions déjà apportées par les Pères qui l'ont précédé.
- Dans la Trinité, remarque-t-il, "chacune des trois hypostases s'identifie à toute l'essence divine". Il n'a pas l'audace de Cyrille d'Alexandrie, et en restera à l'expression stricte de la formule de Constantinople I, concernant l'Esprit-Saint: "Ne pas dire que l'Esprit-Saint procède des deux (Père et Fils), mais qu'il procède du Père par le Fils". Ce qui ne contredit pas la procession "du Fils", puisque celui-ci partage tout avec le Père.
- Il reprendra, pour l'essentiel, le contenu des définitions de Chalcédoine (451)
- En Christologie, il prolonge la perception de Maxime concernant les deux volontés et les deux opérations. La nature humaine, dans le Christ, est "enhypostasiée", ce qui est l'équivalent de la formulation moderne d' "union hypostatique": les deux natures se trouvent unies en Christ, dans l'unique Personne du Verbe:

**"L'unique hypostase du Verbe incarné est
incréée en raison de la divinité
et créée en raison de l'humanité", dira-t-il.**

- L'Incarnation est liée à l'engendrement , et Marie est évidemment "génératrice de Dieu" (*Theotokos*). Il parle de l'Assomption de Marie, comme d'une vérité dogmatique qui est universellement reçu dans l'Eglise depuis le Vème siècle.

c) Sa conception d'une théorie de l'image

Par sa participation au combat défensif contre l' "iconoclasme" (interdiction et destruction des images saintes), Jean se pose en défenseur du droit à vénérer les "icônes" du Christ, en vertu du réalisme de l'Incarnation, et par association, les icônes de la Mère de Dieu, la *Theotokos*, et celles des Saints, reconnus tels par l'Eglise:

"Je ne vénère pas la matière mais le Créateur de la matière
qui s'est fait matière pour moi et qui a daigné habiter la matière,
et opérer mon salut par la matière"...

*

Conclusion

Jean de Damas (le "Damascène"), assume le bilan d'une époque en Orient, comme Isidore de Séville l'avait réalisé en Occident, un siècle plus tôt. Ainsi, sept siècles de pensée furent donc nécessaire "pour assurer la continuité de la réflexion théologique" (M. Spanneut), dans la Tradition vivante de l'Eglise.

"O femme tout aimable...ce n'est pour toi que tu es née"

"O femme tout aimable, trois fois heureuse! 'Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein'. O femme, fille du roi David, et Mère de Dieu, le Roi universel! Divin et vivant chef-d'oeuvre, dont Dieu le Créateur s'est réjoui, dont l'esprit est gouverné de Dieu et attentif à Dieu seul, dont tout le désir se porte à ce qui seul est désirable et aimable, qui n'a de colère que contre le péché et celui qui l'a enfanté. Tu auras une vie supérieure à la nature. Car tu ne l'auras point pour toi, puisqu'aussi bien ce n'est pour toi que tu es née. Aussi l'auras-tu pour Dieu: à cause de Lui tu es venue à la vie, à cause de Lui tu serviras au salut universel, pour que l'antique dessein de Dieu, qui est l'Incarnation du Verbe et notre divinisation, par toi s'accomplisse...

Merveille qui dépasse toute les merveilles: une femme est placée plus haut que les Séraphins, parce que Dieu est apparu abaissé 'un peu au-dessous des anges' (Ps 8, 6)! Que Salomon le très sage se taise, et qu'il ne dise plus (par la bouche de Qohélet): 'Rien de nouveau sous le soleil' (Qo 1, 9).

...Saint est Dieu, le Père, qui a bien voulu qu'en toi et par toi s'accomplît le mystère qu'Il avait prédéterminé avant les siècles" (*Sur la Nativité*, 9-10; SC 80, pp. 69-73).

*